

Le modelage comme médiation¹

Jeannine Duval Héraudet

Il est plus facile de parler de son histoire, et ce d'autant plus que celle-ci est douloureuse, à partir d'un dessin, d'un modelage, de mises en scène à partir d'objets (petits animaux, voitures et personnages) ou de marionnettes par exemple. L'objet intermédiaire offre de lui-même une distanciation par rapport à ce qui est dit. Il est représentation. Il est peut-être déjà, ou sur la voie d'être, une symbolisation. En projetant sur un objet ses joies, ses peurs et ses angoisses, ses colères, ses inquiétudes, ses souffrances, le sujet peut « se dire sans se dire ». C'est lui et ce n'est pas lui. Ce détour permet de protéger les défenses et de contourner les résistances.

Pour celui qui est là, témoin de ce dire, il devient possible d'entendre et de ne pas entendre, ou de ne pas entendre trop vite, de comprendre ou de ne pas comprendre, ou de ne pas comprendre trop vite.

Si nous utilisons le mot « médiation » dans le titre, rappelons simplement ici que le support proposé par l'aidant, ou choisi par celui qu'il accompagne, n'a pas d'emblée le statut et la fonction de médiation pour celui-ci. Il l'acquerra lorsque ce support deviendra un tiers au sein d'une relation qui se symbolise².

Le corps et l'intelligence sont étroitement articulés. Le passage par le sensible, par la sensorialité est à la base de la construction de la pensée. L'enfant doit pouvoir expérimenter, se confronter avec la résistance du réel, l'éprouver à même son corps, pour pouvoir accepter l'écart inévitable entre l'intention et la réalisation. Rencontrer des obstacles, une butée dans la satisfaction de ses besoins et de ses désirs, constitue la voie par laquelle il va pouvoir chercher et trouver différents moyens pour parvenir à la réalisation de son projet. C'est aussi cette confrontation qui permet à tout sujet de passer du circuit court : besoin/ manifestation de déplaisir / réponse et satisfaction, au circuit long : besoin / demande par la parole / non satisfaction immédiate / désir. Les activités de jeu et de création permettent cette confrontation sans risque avec la réalité, cette frustration, sans les enjeux scolaires et sociaux, en offrant ce que Winnicott a nommé des espaces transitionnels qui doivent être maintenus tout au long de la vie.

Malaxer de l'argile ou de la pâte à modeler, c'est faire intervenir le corps d'une manière éventuellement régressive et archaïque, comme peut le faire aussi la peinture au doigt ou avec toute la main. Un certain nombre de ressentis corporels et émotionnels en résulte. Donner ensuite une forme à cette matière pousse à la

¹ Ce texte, remanié, a été élaboré à partir de plusieurs interventions : auprès d'éducateurs spécialisés en formation initiale, à l'ESSSE de Valence, (Ecole Santé Sociale Sud-est), et lors d'une formation continue de rééducateurs de l'Education nationale, à Nouméa, le 01/08/2012.

² Cette question est analysée plus précisément dans le texte présent sur ce site : « Les médiations en relation d'aide, Quelques repères théorico-cliniques ».

symbolisation.

Qu'il s'agisse d'un enfant ou d'un adulte, le matériau terre répond par excellence à ce qui est nommé « médium malléable » que René Roussillon définit par cinq caractéristiques¹ :

1. Indestructibilité.
2. Extrême sensibilité.
3. Indéfinie transformation.
4. Inconditionnelle disponibilité.
5. Animation propre.

Nous devons noter au passage que tout aidant, dans son accompagnement d'un sujet, doit pouvoir assumer de devenir lui-même un médium malléable, c'est-à-dire une pâte à modeler qui peut se laisser mettre en forme par l'autre. Ceci lui permet de renvoyer à cet autre quelque chose de sa propre forme, sans entrer dans une quelconque interprétation. Cette fonction se situe en prolongement, en relais ou en complément d'une mère que Winnicott qualifie de « suffisamment bonne », c'est-à-dire d'une mère qui se prête comme premier objet malléable pour son enfant, comme une pré-conception d'un objet médium malléable².

Une brève vignette clinique concernant un garçon de dix ans, Benoît, me permettra d'aborder à quel point l'activité de modelage peut permettre à un sujet d'évoquer ce qu'il ne parvient pas lui-même à mettre en mots, au plus près du réel du corps et de l'angoisse.

J'évoquerai ensuite comment le support de l'argile a permis à une adulte handicapée, résidente en Foyer appartement, de signifier à une éducatrice le viol subi, avant de pouvoir progressivement reconstruire un récit, par l'intermédiaire de plusieurs dessins.

Je terminerai cet exposé en rapportant la manière dont j'ai proposé un atelier modelage au cours d'une formation continue de professionnels de l'aide³.

Symbolisation d'un « trou-matisme », au plus proche du réel ?

Benoît était un garçon en grande difficulté scolaire mais aussi en grande souffrance psychique⁴. Un diagnostic avait été posé : il présentait des angoisses qui pouvaient s'inscrire dans le registre de la psychose. Il était aidé parallèlement à l'hôpital de jour et j'ai rencontré à plusieurs reprises le psychothérapeute qui l'accompagnait. Nous avons convenu que notre aide serait complémentaire et que j'apporterai un « espace

¹ René Roussillon, 1985, « Le médium malléable, la représentation de la représentation et la pulsion d'emprise » dans *Logiques et archéologiques du cadre*, Thèse de Doctorat, p. 266-283. On peut qualifier de même l'eau, le « bloc-note magique » décrit par Freud, la musique.

² Ceci renvoie aux concepts de « mère objet » et de « mère environnement », développés par Winnicott.

³ J'ai proposé cet atelier, lors d'une formation continue de psychopédagogues, rééducateurs de l'Education nationale, à Nouméa, le 01/08/2012. Je m'étais inspirée de ce que j'avais vécu moi-même lors d'une formation continue de formateurs avec Jacques Nimier, alors professeur de psychologie clinique de l'Université de Reims.

⁴ J'ai évoqué également mon accompagnement de Benoît dans le texte présent sur ce site : 53- Le squiggle, un dispositif transitionnel pour dire et se dire.

de respiration » à Benoît dans le lieu scolaire. Ce garçon « avait de bonnes raisons » de tenter d'éviter de penser ou de laisser libre cours à son imaginaire. Sa mère, dépressive, s'était défenestrée lorsqu'il était à l'école maternelle. Depuis, il était habité par une inquiétude permanente : « Que va-t-il se passer à la maison pendant que je suis à l'école ? ». La mère dévalorisait le père par ses propos et Benoît vivait le séjour en prison de celui-ci comme un abandon. En grande difficulté avec sa propre image du corps, angoissé par l'idée même d'exister, ce garçon refusait alors toute trace. C'est ainsi que le choix de Benoît s'est en premier lieu porté sur la pâte à modeler.

Ce jour-là, l'objet obtenu évoque un gros rocher. Très concentré, il s'applique alors à creuser un trou avec son doigt dans l'une des faces. Est-ce un refuge ? Une grotte protectrice ? J'associe alors avec ce que Lacan nomme « le trou-matisme ». Benoît ne donnera aucune explication mais j'ai pu saisir toute l'importance qu'il accordait à cette représentation par le fait qu'il avait souhaité conserver son modelage jusqu'à la séance suivante. Mes fonctions d'aidante consistaient bien entendu à accompagner et à accueillir sa production, à lui offrir une fonction contenant, sans insister sur le sens de sa production, sans projeter et injecter du sens, et en refrenant ma propre curiosité ! Accompagner le sujet au point où il en est, ne pas tenter d'aller plus vite que celui-ci...

Le détour qu'offre le support de l'argile peut se révéler tout aussi important pour l'adulte, comme le montre cet exemple issu d'un atelier mené par une éducatrice dans un foyer-appartements pour adultes handicapés travaillant en atelier protégé.

Le modelage comme ouverture à une parole qui a enfin une adresse

Claudine est une jeune femme qui a subi des viols de la part de son beau-père, quelques années auparavant. Malgré son dépôt de plainte, l'affaire avait été classée sans suite. Elle avait pu exprimer aux éducateurs : « Les gendarmes ne m'ont pas crue ». Sandor Ferenczi situe le traumatisme à ce niveau. A la suite d'une séduction incestueuse, la victime n'est pas entendue ou bien on refuse de la croire. Elle enfouit alors l'événement, sa colère, sa souffrance et sa haine, et il se peut même qu'elle n'y ait plus accès. Ceci correspond à la « mort » d'une partie d'elle-même qui ne fait plus confiance à ses ressentis, à ses émotions, à ce qu'elle pense. Elle ne fait plus non plus confiance à la parole et ne croit plus en la possibilité de dire et d'être entendue. Son expérience a donné à Claudine de bonnes raisons de se taire...

Une éducatrice proposait aux résidents volontaires un « Atelier terre et peinture ».

Premières symbolisations pour dire et se dire

Fin janvier, Claudine modèle « une vierge à l'enfant », en argile.

L'éducatrice, intriguée et dérangée par la rose framboise dont Claudine l'a d'abord recouverte, lui suggère de la repeindre en une autre couleur. Claudine refuse dans un premier temps, puis elle s'exécute. Elle ne fera aucun commentaire à propos de sa sculpture. L'éducatrice montre cette statuette au groupe d'Analyse clinique de la pratique dont je suis le superviseur¹.

¹ Cet exemple clinique est repris sur ce site dans « Autres textes », « Analyse de pratique ».



Même si l'on ne peut écarter de possibles projections de la part des participants, les réactions fusent : nombreux sont ceux qui imaginent la représentation d'un phallus très agressif, en imaginant la première version de ce modelage alors peint en rose. Est-ce en lien avec ce viol ? Le choix de la couleur rose, puis son premier refus de changement, peut laisser percevoir la force d'un message plus ou moins conscient de la part de Claudine.

La proposition de l'éducatrice concernant le changement de couleur, dans le même temps, met bien en évidence la difficulté toujours présente chez tout aidant à reconnaître éventuellement la manifestation du symptôme de l'autre. A-t-elle perçu elle-même une signification autre qu'une « Vierge à l'enfant » et sa réaction est-elle un effet d'un mécanisme de défense puis de résistance de sa part ? Qui était vierge, d'ailleurs, avant ce viol ? Une autre dimension, peut être en lien avec le désir de l'aidant de guider celui qu'il accompagne vers « le bien », « le beau » ou vers « une norme » ... C'est dire à quel point il est important de se positionner très clairement et de différencier, par exemple, les dessins (ou les modelages) « pour faire joli », pour afficher, pour exposer, des productions pour s'exprimer. Le professionnel n'a alors ni les mêmes attentes, exigences, positionnements, réactions, ni la même écoute. Autant d'hypothèses puis d'interrogations sur la posture du professionnel mises au travail par le groupe d'analyse de la pratique.

Lors d'une séance suivante (mi-février), le support proposé est la peinture. Les participants sont invités à réaliser leur autoportrait. L'éducatrice qui a conduit l'atelier rapporte que Claudine n'a fait aucun commentaire concernant son dessin.



Sur cette production, d'une manière peu ordinaire, chacun peut noter, comme le fera le groupe d'Analyse de la pratique, l'insistance de ce qui a fait traumatisme, la main

de cette femme posée devant son sexe, la répétition de ce qui ne peut se dire et qui pourtant insiste et n'arrête pas de se dire, selon la définition que donne Lacan du « réel » comme origine de l'angoisse qui prend sa source dans le corps, réel qu'il qualifie d'ailleurs de « trou-matisme ».

L'accès à un récit

Mi-avril, Claudine dessine une maison dont elle dit que c'est celle de sa famille mais elle ajoute : « Je l'ai embellie ».

L'éducatrice partage ce nouveau dessin avec le groupe d'analyse clinique de la pratique. Elle rapporte le commentaire de Claudine.



« Dans cette maison, il y a un grenier. À l'étage, il y a ma mère et mon beau-père, et aussi mon petit frère. Ma grand-mère est assise dans le jardin. » Devant le garage, un homme tient une bouteille de vin à la main. « C'est mon père. J'aurais voulu lui parler, pour lui dire ce qui se passait, mais il ne m'écoutait pas ».

Les éducateurs précisent que c'est le beau-père qui l'a violée et que le père de Claudine était alcoolique.

Que s'est-il passé au cours de cet atelier ?

Si elle ne demande rien, par son modelage, par ses deux dessins, Claudine a tenté de déposer quelque chose de son histoire et elle semble avoir progressivement apprivoisé sa propre parole. Serge Tisseron insiste sur l'importance du récit : « L'homme est un animal qui se raconte. Il y a deux raisons à cela. La première est qu'il est habité par le désir de se donner des représentations des expériences qu'il traverse, à la fois avec des mots, des images, des gestes et des émotions. Et la seconde raison est que ces représentations ne sont valables pour lui que pour autant qu'elles sont validées par un tiers. La construction de représentations de soi, des autres et du monde est donc, chez chacun de nous, inséparable du récit que nous en faisons à un autre humain. L'homme est ainsi un animal qui se raconte parce que c'est le seul moyen de valider et d'authentifier ses représentations du monde¹. »

On peut avancer que l'éducatrice a joué pour Claudine la fonction de ce que Donald Meltzer nomme « le sein-toilettes », qu'il définit ainsi : « Le problème de base est

¹ Tisseron, S. Nancy, 2001, Nouvelles technologies et nouveaux langages, Conférence.

celui de la souffrance psychique et du besoin d'un objet dans le monde extérieur qui puisse contenir la projection de cette souffrance – ce qu'en un mot, j'ai appelé le 'sein-toilettes'. Je veux signifier par ce terme à la fois la nature partielle de la relation d'objet, et sa qualité d'objet valorisé et considéré comme nécessaire, mais non aimé¹ ». Dans cette fonction de « sein-toilettes », le professionnel reçoit et accepte le dépôt, l'accompagne, sans interprétation ni utilisation spécifique de ce qui est déposé. Il est important en effet qu'il y en ait un autre qui soit là, lorsque le sujet dépose ce qui le préoccupe, ce qui l'encombre ou réalise ces élaborations. Serge Tisseron affirme : « La mise en scène privée d'un événement ne suffit pas pour qu'on puisse parler de symbolisation à son sujet. Celle-ci ne commence qu'avec la possibilité de trouver un témoin ou un complice² ». La parole a alors une adresse.

En ce qui concerne Claudine, elle rêve peut-être d'un « Rambo » capable de la protéger, prétexte à un nouveau modelage. (Elle a d'ailleurs vécu en couple à un moment donné et elle s'était mise sous la complète protection de cet homme). On notera toutefois que le choix de représenter un homme par son seul buste évite la question sexuelle !



Un atelier modelage³

Le matériel

Chacun dispose d'une part d'argile (ou à défaut de pâte à modeler).

Des carrés de matière plastique protègent la table.

Les personnes ou les enfants peuvent être assises par terre, en rond, sur des tapis ou des coussins.

Le fil directeur

- Ecoute de soi.
- Ecoute de l'autre.
- Ecoute du groupe.

¹ Meltzer, D. 1971, *Le processus psychanalytique*, Paris, Payot, p. 81.

² Tisseron, S. Nancy, 2001, Nouvelles technologies et nouveaux langages, Conférence.

³ Rappelons que cet atelier était destiné à des aidants professionnels qui eux-mêmes étaient susceptibles de proposer cet atelier à ceux qu'ils avaient pour fonction d'accompagner.

Le dispositif

Il se déroule en plusieurs phases.

1. Une création personnelle

- Qu'est-ce que j'ai envie de faire entendre de moi dans ce groupe ?
- Qu'est-ce que j'ai envie qui soit écouté ? (D'important ou de moins important).
- Réalisation sans prétention artistique.
- L'exercice est non-verbal.
- Chacun créera un objet un objet en silence et les yeux fermés (pendant 10 à 15 mn).
- Pendant son modelage, chacun est très attentif aux images qui lui viennent.
- Quand il a le sentiment d'avoir terminé sa création, le sculpteur peut ouvrir les yeux, regarder, apporter les modifications qu'il souhaite et s'il le souhaite.

2. Un temps d'expression en se centrant sur sa création

- Un participant avance sa sculpture vers le centre, sans parler.
- Les autres disent ce que cela représente pour eux (Le sculpteur écoute).
- Il reprend ensuite sa sculpture près de lui et exprime ce qu'il a voulu donner comme sens à cette création (Si cela lui paraît possible, il peut s'adresser directement à son œuvre).

3. Une œuvre collective

L'objectif est de faire une œuvre commune.

Consignes :

- Être à l'écoute de soi et des autres.
- En prenant le temps de réflexion, chacun va poser sa sculpture à l'emplacement de son choix sur une grande feuille destinée à cet effet.
- Personne sauf l'auteur lui-même n'a le droit de la déplacer.
- Par contre, quelqu'un peut dire « non » (= Je ne veux pas que tu places ta sculpture à cet endroit). C'est la seule parole autorisée. La personne est obligée de reprendre sa sculpture et d'attendre que quelqu'un d'autre ait placée la sienne, avant de la déposer à nouveau.

4. Echanges en grand groupe

Ils portent sur deux aspects :

- Qu'est-ce que j'ai vécu pendant les deux phases de cet exercice ? Ce que j'ai ressenti ?
- Qu'est-ce qui me frappe dans cette œuvre commune ?

Qu'est-ce que cet atelier peut mettre au travail pour chaque sujet accompagné ? Quelques constats cliniques

L'objet intermédiaire facilite l'expression, la communication (concept de médiation).

L'objet permet de DIRE et de NE PAS DIRE, à l'autre d'ENTENDRE et de NE PAS ENTENDRE. Il laisse des libertés.

Comme dans le *squiggle*, le fait de fermer les yeux (pour les enfants qui l'acceptent, parce que ce n'est pas trop angoissant pour eux) invite l'enfant à être plus attentif à ce qui se passe en lui, à son intériorité corporelle et psychique, à sa sensorialité, avec les rêves, les peurs, les désirs, à avoir les yeux grands ouverts sur le monde intérieur, sur « l'autre scène », la scène de l'inconscient¹.

Le travail de la terre est plus riche que celui de la pâte à modeler. Il présente un avantage : avec la terre on peut se salir, s'en mettre plein les mains, les bras. La terre est ainsi plus proche de l'archaïque, de la pulsion, en particulier anale, que la pâte à modeler. Certains enfants obsessionnels de la propreté auront d'ailleurs quelque difficulté avant de pouvoir se lancer. Dans ce cas, il ne s'agit pas de faire violence au symptôme et la pâte à modeler peut-être une étape intermédiaire.

Le choix par un sujet d'un objet qui est une représentation plus ou moins proche de lui-même, correspond à utiliser un détour pour exprimer pour soi-même et communiquer à d'autres une image de soi dans ses dimensions imaginaires (Moi Idéal) et soumise au symbolique et au principe de réalité (Idéal du Moi).

Deux questions vont se poser à tout participant : Qu'est-ce que ma parole a produit ? Qu'est-ce que l'autre reçoit de ce que je lui envoie ?

Ce dispositif permet à l'enfant de :

- Mettre en jeu différents niveaux de symbolisation : le corps, la parole.
- Exprimer, utiliser, transformer les pulsions de maîtrise dans une œuvre représentable et communicable (définition de la culture).
- Être créateur. La pulsion anale renvoie directement au registre de la maîtrise. Je peux créer, donner vie, me découvrir créateur.
- Pouvoir s'exprimer dans le groupe.
- Ecouter et être écouté.
- Pouvoir exister dans le groupe comme une personne singulière.
- Renforcer l'estime de soi grâce au regard et à l'écoute des autres.
- Apprivoiser les phénomènes de transfert et de projection inévitables.
- Affronter le conflit sans trop de danger grâce à la sécurité du cadre posé et tenu par l'adulte.

Les « leçons » tirées de l'expérience

Il est très important d'avoir vécu soi-même un dispositif avant de le proposer à d'autres. Lors des analyses qui ont suivi cet atelier entre professionnels, un certain nombre de points de vigilance ont été évoqués.

Il peut être intéressant de se demander ce qui provient de soi dans nos représentations de l'ensemble des sculptures et ce qui vient de la réalité. Dans la mesure où nos représentations sont toujours des reconstructions de la réalité, ce n'est jamais ni l'un ni l'autre entièrement. L'objectivité est une illusion. Il en est de même pour un livre : il a deux auteurs, celui qui l'écrit et celui qui le lit.

Je peux adopter une position défensive ou de résistance : je ne vais rien dire, rien entendre, pour ne pas me dévoiler.

Il y a la parole DE l'autre et la parole SUR l'autre.

¹ On peut se reporter au texte « Le squiggle, un dispositif transitionnel pour dire et se dire », présent que ce site.

C'est peut-être en renonçant à voir que je vais commencer à voir... C'est peut-être en renonçant à entendre que je vais commencer à entendre...

Une rencontre est toujours inattendue, toujours dans l'instant et dans un contexte donné. Elle nécessite d'accepter l'imprévu, de se laisser surprendre, éventuellement déstabiliser.

Une série de questions se pose à chaque participant qui se propose d'animer cet atelier à son tour :

- Les sculptures sont-elles dissociées pour moi des personnes ou non ?
- Est-ce que je m'attache à la production ? A la personne qui l'a produite ? Ou les deux associés ?
- La double face de l'écoute : quand j'entends quelque chose de la sculpture, cela provient autant de la sculpture que de moi (phénomène de projection).

Si les attentes, les projections, les résistances sont trop importantes, elles empêchent d'entendre et déforment la réalité. Quelles sont mes peurs, mes attentes, mes désirs ?

Pour conclure

Jean Bergeret fait le lien entre le concept de pulsion d'emprise et la violence fondamentale, renvoyant au concept Winnicottien de destructivité. René Roussillon précise : « ... Pour être saisi, découvert, aimé et donc investi libidinalement, l'objet doit pouvoir être détruit... Or si l'objet est capable de "survivre" à la nécessité de la pulsion d'emprise il sera découvert comme objet externe et pourra ainsi co-exister avec le sujet. Dès lors, à la place de l'alternative moi ou lui, la violence fondamentale prendra la forme d'une affirmation de la conscience de soi. Le sujet a pu "survivre" à la séduction de/par l'objet, l'objet a pu survivre à la destructivité, sujet et objet peuvent coexister, objet et source se différencier. La pulsion s'organise dans un trajet, un travail psychique de liaison devient possible. (...) Celui-ci ne deviendra « réalité » que dans un second temps après que, détruit et ayant survécu, il aura fait la preuve de sa non-destruction... Tout sera dès lors en place pour que la pulsion d'emprise puisse trouver dans le monde extérieur un objet médium malléable propre à signifier la fonction représentative¹. »

Comme un certain nombre d'autres supports, mais sans doute à une place privilégiée car il fait tout particulièrement appel à l'archaïque, le support de l'argile, du modelage, peut allier pulsion d'emprise, émergence du refoulé, mise en forme et transformation de ce qui travaille le sujet en profondeur, utilisation de l'énergie en provenance de la violence fondamentale, afin de construire, sublimer, créer.

Si, par le dessin, l'enfant peut projeter et donner forme à ses peurs, à ses angoisses, à ses désirs, le modelage, par sa nature de matériau de transformation, est une médiation qui permet d'exprimer, en présence d'un autre, des angoisses très archaïques ou des préoccupations proches du réel du corps.

¹ René Roussillon, 1985, « Le médium malléable, la représentation de la représentation et la pulsion d'emprise », *Logiques et archéologiques du cadre*, Thèse de Doctorat, p. 282-283.